

approches



COMMENT NOUS RESTONS EN LIEN

PARAÎT 4 FOIS L'AN
MARS - JUIN - OCT - DÉC
11e ANNÉE
JUIN 2021 #45



Œuvres des Frères de la Charité
SANTÉ - SOUTIEN - ENSEIGNEMENT

Maintenir des liens :

UN ACTE FONDAMENTAL POUR NOTRE BIEN-ÊTRE ?



QUI EST CATHY ENGEN?

- // Cathy est arrivée il y a peu au Centre Saint-Lambert.
- // Infirmière de formation et référente démente, elle a aussi été formatrice de l'Humanitude®, méthodologie de soin qui privilégie les liens relationnels entre le professionnel et la personne accompagnée.

Depuis plus d'un an, la crise liée à la Covid-19 a fait diminuer drastiquement le nombre et la fréquence de nos contacts sociaux. Nous avons donc redoublé d'ingéniosité pour rester en lien tant avec nos collègues qu'avec nos proches, via les réseaux sociaux, WhatsApp et autres réunions Zoom. Malgré ces contacts virtuels, nous constatons que beaucoup de personnes présentent des troubles de la santé mentale : dépression, augmentation des demandes d'admission dans les services de psychiatrie, syndrome de glissement chez les personnes âgées, révoltes de nos jeunes, etc. Face à ce triste constat surgit cette question : de quels liens avons-nous besoin ?

Ne seraient-ce pas ces liens fondamentaux qui font qu'un être humain se sent appartenir à l'espèce humaine : un regard proche, pupille dans pupille, qui transmet des émotions positives telles que la bienveillance, ou des paroles douces, mélodieuses et calmes, ou encore des gestes remplis d'affection ? Oui,

ces trois piliers relationnels sont indispensables à l'existence de tout homme et femme, depuis sa naissance jusqu'à la fin de sa vie. En tant que professionnelle travaillant avec des personnes fragiles, dépendantes, parfois atteintes d'un handicap, je constate que la situation que nous vivons actuellement est le quotidien de beaucoup d'entre elles depuis bien plus longtemps. Lorsqu'un être humain, le buste penché vers le sol, n'est pas ou plus capable de marcher et de s'exprimer à l'aide de mots, combien de regards dans les yeux, de paroles adressées, de gestes d'amitié, reçoit-il au-delà des soins utiles ?

Ces gestes, postures et mots qui paraissent tellement naturels dans notre quotidien sont rarement appris et mis en application dans la réalité du travail lorsque la personne en face de nous nous déstabilise par sa différence. Or, quand un patient est incapable d'établir des modes de communication efficaces, c'est au professionnel de s'en charger. Oui, nous aspirons à vivre déconfinés et à reprendre pleinement notre liberté d'être et de mouvement. Cette perspective est devant nous et nous nous y projetons. J'espère simplement que, tous les matins, nous serons aussi, en tant que professionnels, des acteurs de déconfinement pour nos patients fragiles. Pas uniquement dans le sens de la liberté de mouve-

ment, de déplacement, d'autorisations accordées, mais bien dans le déconfinement relationnel, moral et même spirituel.

Je souhaite que cette problématique, ici rapidement évoquée, ne soit pas résolue aussi vite en prétextant le manque de personnel ou de temps. Veillons, par notre savoir-être, à ce que nos contacts relationnels soient de qualité, pour que ces moments passés à prendre soin des personnes fragiles soient emplis, j'ose le terme, de tendresse.

“

Veillons, par notre savoir-être, à ce que nos contacts relationnels soient de qualité, pour que ces moments passés à prendre soin des personnes fragiles soient emplis, j'ose le terme, de tendresse



Approches

Tous les collaborateurs des Frères de la Charité en Belgique reçoivent « Approches » (Wallonie) ou « Dichtbij » (Flandre). Les Frères de la Charité constituent une organisation qui se consacre à l'accompagnement et aux soins des enfants, des jeunes et des adultes, dans les secteurs de l'enseignement, des établissements de soins (soins de santé mentale et soins aux personnes âgées), de l'aide sociale (soins orthopédagogiques, garderies d'enfants et ateliers protégés/sociaux) et de l'enseignement spécial.

Conseil de rédaction :

Gisèle Bodart (EPSIS Bonneville), Christian Bodiaux (CFPJT), Mattias Devriendt (Gand), Veerle Frissen (Gand), le Frère Henri Franssen (Les Sauvèrdias), Philippe Hody, Sophie Muller (Dave), Francis Pitz (CFPJT), Patricia Stasse (Bonneville), Geneviève Vandenhoute (Manage), Edwin Vercruyse (Gand)

Rédacteur en chef :

Veerle Frissen

Éditeur responsable :

Koen Oosterlinck, Stropstraat 119, 9000 Gand

Abonnement :

« Approches » paraît quatre fois l'an et est gratuit pour tous les collaborateurs des Frères de la Charité. Vous souhaitez un abonnement ? Veuillez prendre contact avec le secrétariat de rédaction. Tirage : 1.630 exemplaires

Secrétariat de rédaction :

Veerle Frissen, Stropstraat 119, 9000 Gent, T 09 241 19 80, veerle.frissen@broedersvanliefde.be

Mise en pages :

Filip Erkens

Impression :

Perka

🏠 www.approches.be
www.broedersvanliefde.be/fr

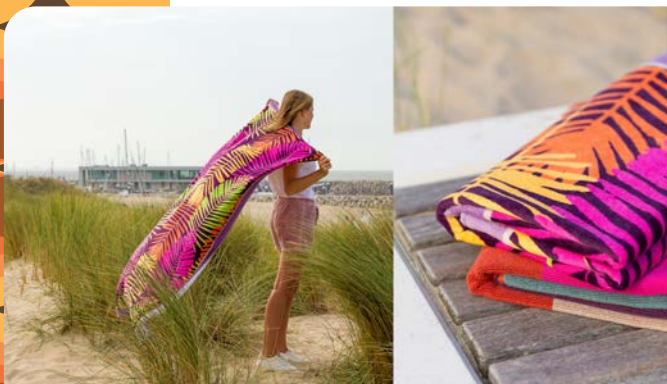
à qui le prix

Félicitations !

Pauline Lamarre du Centre Neuropsychiatrique Saint-Martin à Dave gagne un paquet de sécurité incendie.

Gagnez !

Gagnez 2 draps de plage de Clarysse.



Participez !

Approches donne à 2 collaborateurs la chance de gagner un drap de plage de Clarysse, une entreprise de textile toute belge. Vous voulez tenter votre chance ? Envoyez la réponse à la question suivante + mentionnez le nom de votre lieu de travail à veerle.frissen@broedersvanliefde.be.

Participer est possible jusque et y compris le 31 juillet 2021.

Vous pouvez également participer via le formulaire du concours sur www.approches.be.

- Vers quelle destination vous emmenez votre drap de plage ?

Vous n'avez pas gagné ? En tant que collaborateur des Frères de la Charité, vous pouvez bénéficier de nombreuses actions pour le personnel.

Plus d'info sur notre site web
🏠 www.approches.be

Plein succès !

quoi de neuf

Dans la région du Centre, le Carnaval, c'est sacré !

📍 CP Saint-Bernard à Manage

Pour certains membres du personnel de la MSP Bois de la Fontaine du CP St-Bernard, il était inconcevable de ne pas fêter le Carnaval. La COVID-19 n'allait pas gagner la partie. Le 31 mars 2021, les tambours ont donc résonné sur le site (en petit comité, sans entrer dans les Unités de vie et à distance). L'ambiance était de la partie, chaque Unité dans sa bulle mais ayant préparé déguisements et confettis. Ouf, enfin un moment de folie ! Un food truck a fourni de délicieux hamburgers à une partie de la MSP, tandis qu'une unité avait prévu un repas spécial. Et de petits beignets ont fait croustiller le dessert. Malheureusement, tout un service était en quarantaine à ce moment, le cœur n'y était pas pour eux. Ils ont quand même eu droit à une station des tambours devant leurs fenêtres.

📷 VÉRONIQUE HOUCARD





Focus sur le bien-être corporel

📍 CP Saint-Bernard à Managé

Deux nouveaux ateliers sont désormais disponibles à l'Intervalle (espace proposant différents ateliers et soins thérapeutiques) pour tous les patients de l'Hôpital du CP St-Bernard.

1. A la découverte du yoga animé par Margot Larbanois, Psychologue à l'Unité de Soins double diagnostic.

Ces séances de yoga sont destinées aux patients qui ont besoin de calmer leur corps et leur esprit. La pratique du yoga aide à diminuer l'anxiété, elle augmente le niveau de concentration et d'énergie, elle améliore l'équilibre physique et psychologique, elle permet d'être dans le moment présent. Les séances sont adaptées avec des postures simples et répétées. On commence tout d'abord par un exercice de respiration pour mettre les soucis et tracas du quotidien de côté, puis on réveille le corps avec des exercices d'échauffement pour ensuite passer aux postures et terminer par un moment de relaxation et un exercice de respiration.

2. Mouvement en pleine conscience animé par Marie-Ange Dessart, Infirmière psychiatrique à l'Hôpital de Jour.

Cet atelier est destiné aux patients qui ont plus de difficulté à méditer et qui ressentent le besoin de bouger. Il amène la conscience dans chaque partie du corps en utilisant le souffle pour faciliter la détente dans un mouvement lent : aller avec bienveillance dans des mouvements d'étirement tout en délicatesse en restant dans la conscience du souffle. Si l'on se sent limité dans le mouvement, on accueille les limites de son corps et on fait l'exercice mentalement tout en restant dans son souffle. Tout cela se déroule sur un fond musical relaxant. Chacun est le bienvenu mais les places sont limitées à 6 personnes.

☐ MARGOT LARBANOIS ET MARIE-ANGE DESSART

télex

1.

Place aux illustrations imaginaires !

Ce 22 avril, des bâches de 3 mètres ont été installées sur un bardage en bois recouvrant les murs du bâtiment Département des Soins/Pharmacie/Cadences.



2.

Trier les déchets. Le CNP St-Martin

intensifie sa volonté de trier les déchets.

Une quarantaine de poubelles à tri sélectif ont été installées sur le site.



fin de carrière

Quel est votre endroit préféré sur votre lieu de travail ? « J'ai toujours privilégié le contact avec les équipes de soins et les patients. Certes si un travail administratif est nécessaire, je le fais tôt le matin et sur le temps de midi puis consulte les patients d'unité en unité. Ce fonctionnement m'a permis de connaître la grande majorité des patients et membres du personnel, d'observer, palper et ressentir l'ambiance générale de l'hôpital, un atout important lors de mes mandats de médecin chef. »

Quel est le plus beau souvenir de votre carrière au CNP St-Martin ? Cliniquement, ce sont les témoignages de patients reconnaissants parfois après de nombreuses années. L'organisation de la réunion scientifique pour le 100ème anniversaire de l'institution est un très beau souvenir. »

Outre les missions cliniques, vous avez participé à de nombreux événements au sein du CNP St-Martin. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ? A tout moment, je me suis impliquée dans la vie de l'hôpital et j'ai participé aux organisations festives, ce qui permet de rencontrer ses collaborateurs dans un autre contexte : rencontres sportives interhospitalières, participation aux brocantes, fêtes dans les unités de soins, fêtes du personnel. Afin de répondre aux exigences légales pour l'hôpital, j'ai suivi plusieurs formations. En 1989 :



DOCTEUR ANNICK DAVAUX

A l'aube de sa retraite bien méritée, Approches voulait mettre à l'honneur le Dr Annick Davaux.

formation en hygiène hospitalière, en 2001 : certificat pour l'usage des radiations et en 2006 : certificat en tabacologie pour implémenter la loi sur l'interdiction du tabac dans les lieux publics et soutenir nos patients psychiatriques dans cette démarche. Je suis aussi administratrice à la Plate-Forme des soins Palliatifs pour le CNP St-Martin à Dave. »

Y a-t-il une personne pour laquelle vous éprouvez une certaine admiration ? « Je suis très reconnaissante à l'accueil reçu lors de mon arrivée à Saint-Martin étant le 1er médecin féminin. Je garde un excellent souvenir des psychiatres, excellents cliniciens, qui m'ont appris beaucoup de choses en psychiatrie. »

Quel est l'objet dont vous ne voudriez pas vous séparer ?
« Un bracelet en argent que je porte

depuis mes 18 ans. Il m'a accompagnée lors de mes examens universitaires et dans mes épreuves les plus difficiles de la vie. »

Qu'est-ce qui vous apporte du bonheur, de la joie de vivre ? Une passion ? « Les voyages, surtout la Grèce. La joie des rencontres familiales. Les promenades dans la nature. Les travaux à l'aiguille : tricot, couture. »

Quel est le défaut chez autrui que vous supportiez le moins ? « L'hypocrisie, le gain du pouvoir et le mépris. »

Quelle est la qualité qui revêt pour vous de l'importance ? « L'amitié, la sincérité et l'honnêteté. »

Quel est votre livre préféré ? ou film ? ou chanson ? ou chanteur ?
« Je ne suis pas cinéphile car je m'endors facilement devant le film. Comme chanteur, j'apprécie particulièrement Michel Sardou, j'adore sa chanson « Être une femme ». En ce qui concerne la lecture, j'aime la littérature française du 19ème siècle et les livres historiques. »

QUI EST LE DOCTEUR ANNICK DAVAUX ?

- // Docteur Annick Davaux aura 65 ans en septembre et 35 ans de carrière au CNP St-Martin à Dave.
- // Elle est médecin interniste au CNP St-Martin à Dave depuis septembre 1986 (médecin chef pendant 14 ans de 1999 à 2013).

Xavier Zicot

UNE PASSION POUR LE DESSIN



PATRICIA STASSE

Le dessin, c'est un art que je pratique depuis mon enfance.

Ma maman a fréquenté les beaux-arts et a commencé à dessiner avec moi dès mon plus jeune âge. Je pense que c'est sans doute cela qui est à l'origine de ma passion pour le dessin. A l'heure du choix d'un métier, je me suis dirigé vers des études d'éducateur. Le dessin devait rester pour moi un hobby. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de le pratiquer aux différents cours... je ne prenais pas de notes écrites, je les transcrivais par des dessins : cela m'a vraiment aidé à mieux retenir mes leçons.

C'est en autodidacte que je m'assieds plusieurs fois par semaine à ma table pour m'adonner à mon loisir.

Mes domaines de prédilection sont les mangas et les portraits réalistes. Je ne dessine rien d'autre, jamais de paysages, par exemple. J'ai déjà eu des demandes pour réaliser des portraits réalistes mais je n'ai pas encore franchi le pas de le faire pour autrui.

Partout où je vais, j'emporte toujours des feuilles de dessin et un crayon. Me déplaçant en transport en commun, il m'arrive même de dessiner dans le bus. Pour créer mes dessins, j'ai la particularité d'utiliser le crayon noir puis de colorier aux feutres à alcool, en utilisant le crayon pour les nuances. Sur le plan personnel, le dessin me permet de décompresser, de travailler ma patience car patient, je ne le suis pas de nature.

Avant d'arriver au Centre Saint-Lambert, je travaillais avec des enfants déficients intellectuels avec lesquels je réalisais des dessins d'animation. Avec les usagers dont j'ai la charge actuellement, j'utilise le dessin mais de façon simplifiée, je pratique plutôt la calligraphie. Je mets aussi à profit mes compétences artistiques en lançant de nouveaux projets comme décorer les pièces d'activités en proposant des décorations à thèmes.

QUI EST XAVIER ZICOT ?

- // Xavier a 20 ans, il vit à Jambes.
- // Il est entré au Centre Saint-Lambert il y a quelques mois comme éducateur à la Maison Ancre sur le site de Bonneville qui accueille des usagers présentant un double diagnostic.
- // Outre le dessin, il aime le cinéma et le sport.

Romina Rinaldi

////////////////////////////////////

« C'EST LE RÉSIDENT QUI DONNE LE RYTHME SELON SES BESOINS »

Romina Rinaldi est orthopédagogue à la MSP Bois de la Fontaine au Centre Psychiatrique Saint-Bernard. Partons à la découverte de cette collègue dynamique et souriante qui a plus d'une corde à son arc : professeur de psychologie à l'UMONS, auteure de plusieurs livres, jeune maman...

ROMINA RINALDI | JÉRÔME CAMBIER

« Durant mes stages de dernière année en logopédie, j'ai eu l'occasion de pratiquer dans un hôpital psychiatrique et cela a été une vraie révélation pour moi. C'est là qu'a démarré mon intérêt pour les troubles psychotiques et, dès mon entrée en bachelier en psychologie, je savais que c'est vers la psychiatrie adulte que je souhaitais me diriger. »

PREMIERS CONTACTS

En 2015, Romina est à l'Université de Mons pour y faire sa thèse (Action orientée vers un but et traitement de l'information contextuelle dans le cadre de la schizophrénie : vers une approche intégrative des déficits). C'est à ce moment-là qu'elle découvre le CP St-Bernard. « Cela fait un moment que je m'y ballade. Les équipes de Saint-Bernard m'ont beaucoup aidée durant la collecte des données de ma thèse, j'avais fini par presque m'y installer. C'est comme ça que j'ai eu mes premiers contacts avec la MSP Bois de la Fontaine. Certains de ces contacts se sont prolongés en dehors de l'hôpital après ma thèse. On continuait à se rencontrer lors de réunions ou de projets. »

L'AUTODÉTERMINATION

À la naissance de sa fille, elle a rejoint le service d'orthopédagogie clinique de l'UMONS pour travailler sur des projets de recherche appliquée autour du thème de l'autodétermination chez les adultes avec déficience intellectuelle. Certains ont été clôturés depuis et finalement, elle est arrivée au CP St-Bernard il y a deux ans. « Je suis orthopédagogue au sein de la MSP Bois de la Fontaine mais ça ne doit sans doute pas parler à énormément de monde. L'orthopédagogie est une discipline entre les sciences psychologiques et les sciences de l'éducation. L'objectif est d'apporter une vision de la personne et un accompagnement qui tiennent compte des difficultés mais aussi des ressources et du potentiel d'apprentissage de la personne. Dans le travail, on intègre alors la personne elle-même mais on travaille souvent aussi sur le milieu dans lequel elle évolue, auprès des professionnels qui l'accompagnent, de sa famille aussi... pour faire évoluer son projet à court et moyen terme et viser la qualité de vie. Mon travail consiste à permettre à la personne de prendre une part active dans son projet, à pouvoir exprimer

QUI EST **ROMINA RINALDI?**

- // Romina a 33 ans et est maman d'une petite fille de 3 ans.
- // Elle a un chow-chow de 7 ans.
- // Elle est curieuse de nature.
- // Pendant le confinement, elle a appris à jouer du ukulélé.
- // Elle pratique l'humour et l'autodérision sans compter.
- // Elle aime par-dessus tout passer du temps avec ses amis et sa famille.

“

L'orthopédagogie est une discipline entre les sciences psychologiques et les sciences de l'éducation

”

ses besoins, à mieux se connaître et à trouver les ressources pour atteindre des objectifs (petits et grands). Pour aider les personnes à aller vers plus d'autodétermination, il y a tout un travail de connaissance de soi, d'estime de soi aussi, à réaliser. Par ailleurs, lorsqu'il existe des problèmes, de comportement notamment, l'orthopédagogue va pouvoir mener une analyse fonctionnelle des facteurs qui peuvent maintenir ces problèmes. Il va alors envisager les « difficultés » de la personne (ex. les symptômes de sa pathologie) mais aussi toutes les variables contextuelles (ex. organisation du temps, format de l'information qui est donnée à la personne, canaux de communication utilisés, sources de renforcement, etc.) afin d'avoir un état des lieux des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux qui peuvent faire émerger les comportements problématiques. »

MISSIONS COMPLÉMENTAIRES

« J'essaie d'apporter cette vision complémentaire de la personne et à ce titre, je suis souvent amenée à travailler avec mes collègues assistantes sociales dans des projets liés notamment aux familles ou à des aspects de travail de l'autonomie. Nos missions sont complémentaires. L'idée est vraiment de partir de ce qui est important et qui fait sens pour la personne pour l'aider, avec le reste des membres de la MSP, à penser et mettre en place son projet, étape par étape, avec l'accompagnement plus psychoaffectif et comportemental que cela implique de mon côté. Enfin, adapter les supports et la façon de communiquer, ainsi que les hypothèses, en fonction de la présence d'un trouble neurodéveloppemental fait aussi partie de mes missions. A la MSP, le projet individualisé est un de nos outils et, actuel-

lement, nous sommes en train de travailler en équipe sur un support qui pourrait permettre à chacun (même les personnes moins verbales), dès l'admission, de définir ses besoins, les domaines de sa vie importante et de commencer à élaborer un projet qui pourrait être réactualisé selon les réorientations d'une MSP à l'autre par exemple. »

DEMANDES À PLUSIEURS NIVEAUX

Au sein de la MSP, Romina accompagne certains résidents individuellement, co-anime aussi des groupes d'expression et participe aux réunions pluridisciplinaires. Elle participe aussi aux préadmissions, aux entretiens familiaux et aux concertations avec les professionnels du réseau.

A priori, tous les résidents peuvent être amenés à la rencontrer. Elle

“

Mon travail consiste à permettre à la personne de prendre une part active dans son projet, à pouvoir exprimer ses besoins, à mieux se connaître et à trouver les ressources pour atteindre des objectifs

////////////////////



fonctionne avec des suivis « habituels » et à la demande de la personne elle-même ou de l'équipe. « Il y a vraiment des demandes à plusieurs niveaux et toutes n'aboutissent pas au même type de suivi. Parfois c'est une mise au point, parfois un soutien temporaire, et puis aussi des suivis sur du plus long terme aussi. C'est le résident qui donne le rythme selon ses besoins. »

RICHESSE

« Ce travail m'apporte énormément ! Il me passionne car il se fait dans la rencontre, avec toute la part de complexité et la richesse que cela implique. Je suis touchée par les personnes que je rencontre, par leur histoire et surtout, leur humanité et leur vision des choses. Et puis, j'ai la chance de travailler avec des collègues présents et à l'écoute qui m'apprennent beaucoup. »

Auteure prolifique, Romina aime écrire depuis toujours. « Sur mon temps libre depuis la fin de ma thèse, j'ai travaillé comme pigiste pour le magazine Sciences Humaines. C'est une expérience qui m'a aidée à écrire sur ce que je voulais. Elle m'a donné la marge nécessaire pour être à l'aise d'écrire quand j'en avais envie ou besoin. »

INSPIRATION

En plus de ses projets de recherches, de ses publications et de son travail au CP St-Bernard, Romina donne également des cours à la Faculté de Psychologie à l'UMONS. Ces activités différentes se nourrissent les unes les autres. « Mon travail en MSP apporte autant à la recherche et aux cours que l'inverse. Je pense que ma pratique clinique au CP St-Bernard donne de la substance à mes cours. Et puis, en pratiquant, certaines questions vont se poser et c'est l'occasion d'orienter des recherches là-dessus. Et de façon réciproque, ces activités me donnent du temps pour me tenir à jour au ni-



veau scientifique et je pense que cela fait évoluer ma pratique clinique. Mes différentes « casquettes » finissent souvent par se rejoindre plus ou moins donc ce n'est pas trop difficile. Par contre, il est certain que cela me demande souvent de travailler sans compter mes heures... ce que je ne ferais sans doute pas si c'était une obligation. J'ai beaucoup de chance de faire un travail passionnant et varié et c'est sans doute de là que je tire mon inspiration et mon énergie. »

ap

“

Je suis touchée par les personnes que je rencontre, par leur histoire et surtout, leur humanité et leur vision des choses

////////////////////

Au CP St-Bernard, on s'exprime !





en image

L'atelier théâtre a lieu une fois par semaine au sein de la MSP Bois de la Fontaine du CP St-Bernard. Pour les résidents, il s'agit d'une manière de se dépasser, d'oser s'exprimer et de s'exposer aux autres ainsi que de montrer que l'on existe. Cet atelier favorise le développement de la confiance en soi et de l'affirmation de soi. La troupe existe depuis plusieurs années mais elle a mis son activité en suspens en raison du confinement. Il y a peu, l'activité y a repris vie. La troupe est ouverte à tout résident ou membre du personnel qui souhaite y participer. Seule la motivation compte.

Cette année, les participants ont choisi la thématique de la Covid-19. Le scénario a été écrit ensemble sur base du vécu des résidents. L'objectif est de leur permettre d'extérioriser, par le biais de la scène, ce qu'ils ont vécu et vivent encore durant cette crise sanitaire. En d'autres termes, ils vont reconstruire leur propre histoire face à cette pandémie et la raconter à autrui. C'est un mouvement de soi vers les autres, tel un acte de résilience. Une représentation devant un public est prévue à la fin de l'année 2021, le temps va passer vite ! **ap**

LA NOTION D'ÉQUIPE EST ESSENTIELLE, j'y suis très attentif



Que vouliez-vous devenir lorsque vous étiez enfant ? Journaliste reporter, la recherche, le plaisir d'écrire, j'ai d'ailleurs fait mes premiers papiers dans un journal régional. Puis à 14 ans, l'envie profonde de devenir cuisinier, certainement dû au talent créatif et confirmé de ma maman et à toutes les odeurs qui embaumaient la maison tous les jours.

Quel est votre endroit préféré sur votre lieu de travail ? A la cafétéria, chaque midi, endroit où je rencontre mes autres collègues de l'administration, des services médical, technique, éducatif... Un vrai plaisir d'échanges !

Quel est votre endroit préféré en dehors de votre milieu de travail ? Mon bureau à la maison, écrire, écouter mes vinyles de jazz, classique, et bien sûr... Johnny Hallyday.

Qu'est-ce qui vous apporte du bonheur, de la joie ? Mon petit-fils Victor qui a deux ans, et bientôt, la venue de son petit frère ou petite sœur. Un rayon de soleil permanent.

Quel trait de caractère n'aimez-vous pas voir chez des collègues ? Le manque de rigueur, d'effort et de mérite. Dans notre métier de cuisinier, c'est d'abord se faire plaisir dans tout ce qu'on fait, être sincère et déterminé, et d'avoir l'amour du travail bien fait. Un plat doit être bon et « être bon » signifie ouvrir le champ des émotions.

Quel est l'objet dont vous ne voudriez pas vous séparer ? Je ne suis pas matérialiste mais j'ai quand même constamment mon couteau Opinel de cuisinier qui me suit partout.

Avez-vous un animal de compagnie ? Chopin, un magnifique Golden Retriever de 12 ans qui vieillit bon pied, bon œil.

Qu'est-ce qui vous rend triste ? Voir mes proches vieillir dans ce monde difficile, tant de moments de famille perdus.

Où partez-vous quand vous voulez vous échapper de tout ? Courir ou marcher dans les bois en écoutant le silence et en respirant à plein poumon.

Qu'est-ce qui vous empêche de dormir ? Une recette ou une situation en cuisine que je ne maîtrise pas encore, cela me travaille jour et nuit.

Quelle est votre saison préférée et pourquoi ? L'automne car j'aime les couleurs, les odeurs, les soirées fraîches, la recherche des champignons dans les bois, la vue du gibier qui sort furtivement.

Quel est le moment le plus mémorable de votre carrière au Centre Saint-Lambert ? L'accueil non approprié de mon ancienne équipe de cuisine le premier jour de mon engagement dans la cuisine du Centre Saint-Lambert. Un moment triste qui restera à tout jamais gravé dans ma mémoire.

Que considérez-vous comme votre plus grande réussite au travail ? Mon équipe de travail actuelle. La notion d'équipe est essentielle, j'y suis très attentif. J'imagine, je conçois, je donne l'impulsion et ceux qui m'entourent chaque jour, traduisent, construisent avec leur savoir-faire. Avoir amené la cuisine de Saint-Lambert vers un système alimentaire plus durable et responsable en signant la charte Green deal « Cantines durables » qui privilégie des produits frais de saison et locaux, équitables et respectueux de l'environnement et des animaux, des repas sains, équilibrés, savoureux, réduction du gaspillage et des déchets.

Qu'est-ce que la vie vous a appris ? Soyez toujours convaincus de ce que vous faites !

Comment trouvez-vous le repos ? Essentiel...

Quelle est votre chanson préférée et pourquoi ? « L'envie » de Johnny Hallyday. Elle correspond à mon état de motivation en toute circonstance, sportif et professionnel.

Quel est votre rêve ? Créer un catalogue photo des menus que nous concevons en cuisine pour que nos usagers puissent identifier leur assiette du jour.

Quel est le plus grand défi que vous vous êtes déjà lancé ? L'ouverture avec mon épouse de notre restaurant « La Toque gourmande » dans un village où il n'y avait aucun restaurant gastronomique. Reconnu par les guides, seul un événement de santé cruel a eu raison de ce restaurant qui a fait complet jusqu'au bout.

18 réponses

Thierry Laloux
responsable cuisine
au Centre Saint-Lambert à Bonneville

“

Un plat doit être bon
et « être bon » signifie
ouvrir le champ
des émotions

////////////////////

Le roseau pensant

Voici une bien vieille histoire. Une allégorie. Quand le peuple d'Israël, raconte la Bible, quitta sa terre de servitude, l'Égypte, pour gagner sa terre promise, longtemps, il erra. Pour rejoindre ce pays, en effet, il ne suffisait pas de sortir d'Égypte avec fracas et prodiges, ni de s'imaginer abattre les étapes et les obstacles en une marche triomphale. Au lieu d'un petit voyage d'agrément, – un trekking, en quelque sorte – le peuple d'Israël se retrouva en plein désert. Il eut faim et soif. Alors, il se plaignit. Il regrettait l'Égypte, où, certes, on l'exploitait, mais où, au moins, il mangeait à sa faim. Jamais, disaient certains, n'aurions-nous dû écouter Moïse et tous ceux-là qui exaltèrent en nous le désir de liberté. Voilà le résultat : un désert et des cailloux.

Qu'il est donc difficile de soutenir sa liberté et d'en payer le prix ! Qu'il est pénible d'assumer une pensée minoritaire ! Grande est la tentation de faire demi-tour, de rentrer

dans le rang, afin de soulager, par capitulation, la tension générée par une insoutenable marginalité. Bêler avec le troupeau, tous ensemble, bien serrés, bien au chaud, flanc contre flanc, sans se poser la question du comment ni du pourquoi : la sécurité, enfin ! Et qu'il est rassurant de recevoir l'autorisation de brouter sans lever la tête, en déléguant à d'autres le soin de disposer de soi... jusqu'à finir, pourquoi pas, sur un étal de boucher.

L'abandon, volontaire ou contraint, des destinées individuelles au sein d'une masse apathique, comment le qualifierait-on ? Unanimité, serait-ce le mot ? Je ne crois pas. Vérifions. En ouvrant mon vieux dictionnaire latin, vestige d'un temps où l'étude des racines de la langue française suscitait encore quelque intérêt, je lis qu'unanimité vient de unanimitas : accord, harmonie, concorde. Quel beau mot ! Si éloigné de la soumission passive à des injonctions faites pour dépersonnaliser... Et ce mot nous ramène à l'âme : animus. De celle-là, on n'entend plus beaucoup parler. Or, c'est

par la mobilisation du plus intime et du meilleur en soi et en chacun qu'il est possible de tendre vers l'unanimité porteuse de vie – l'antidote à la massification mortifère. « D'une seule âme », mentionne le dictionnaire... L'unanimité, entendue en ce sens précis, est une forme élevée de solidarité, traversée par un souffle. Et, par les temps qui courent, la solidarité est plus urgente que jamais. Sans elle, rien ne s'opposera au sentiment général de perte de sens, aggravé et exacerbé depuis plus d'un an par la crise dite « sanitaire » et par la réduction des personnes à autant de données statistiques, à autant de variables démographiques... La solidarité est l'affaire de sujets conscients d'eux-mêmes et d'autrui. Éveillés. Attentifs. Unanimes. Et pensants.



CHRISTIAN BODIAUX



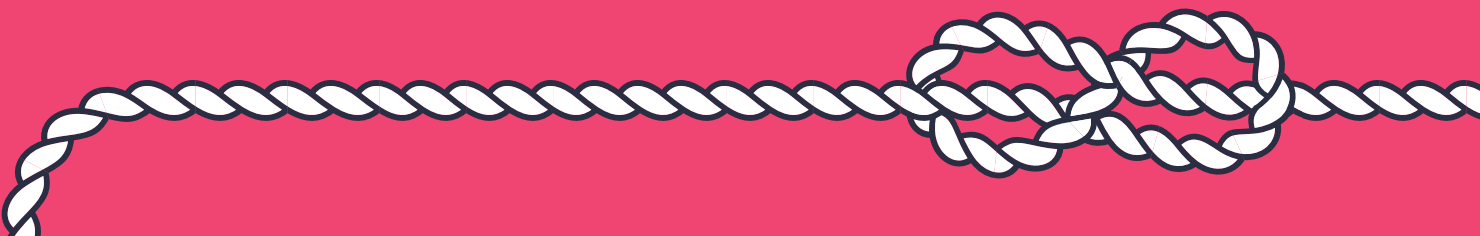
////////////////////////////////////

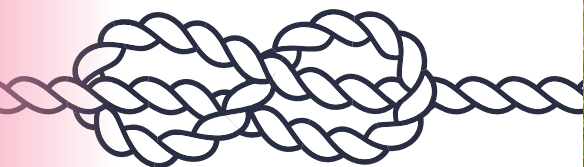
LIENS

COMMENT NOUS RESTONS EN LIEN EN 2021

Les contaminations par le coronavirus sont en baisse, la campagne de vaccination des pouvoirs publics est entre-temps bien lancée et les premiers assouplissements depuis mai sont en vigueur. Nous pouvons donc commencer à rêver d'une vie comme auparavant, même s'il faut encore un peu de temps avant qu'il en soit effectivement ainsi. Comment les collègues maintiennent entre-temps les liens avec d'autres collègues, avec les patients et avec leurs proches ? Approches a posé la question à l'animatrice Marie-Claude Jaumotte, l'équipe du Pari, l'équipe Mobile 2B du Centre et tous les membres de l'équipe Mobile 2A au Centre Psychiatrique Saint-Bernard à Manage.

 L'ÉQUIPE DU PARI, L'ÉQUIPE MOBILE 2B DU CENTRE, L'ÉQUIPE MOBILE 2A ET MARIE-CLAUDE JAUMOTTE.





L'équipe du PARI



ADAPTATION ET CRÉATIVITÉ

« La crise sanitaire a poussé l'équipe du PARI à s'adapter et à faire preuve de créativité afin de maintenir au mieux les liens entre patients, proches et membres du personnel. Cette adaptation permet de contenir l'angoisse que cette crise a inévitablement amenée. Plusieurs aménagements ont été réalisés par l'équipe afin de répondre à cette exigence. Chaque semaine, une « réunion communautaire » est organisée avec l'équipe et les patients afin que ces derniers puissent exprimer leurs émotions, leurs idées d'amélioration du service ou encore leurs souhaits d'activités. Pour faire face à la pandémie, cette réunion est aménagée de manière à permettre de répondre aux questions et d'exprimer son ressenti. Dans le même ordre d'idée, les groupes de parole ainsi que les entretiens individuels sont davantage valorisés.

Afin de pallier à l'ennui du confinement et à l'arrêt de certaines activités extérieures, l'équipe a multiplié les activités au sein de l'unité : marches en « bulles » à l'extérieur, organisation de repas festifs, batailles d'eau, jeux de société, création d'un atelier écriture, tournoi de kicker ou

fléchettes, projection de films, etc. Par ailleurs, le personnel s'est impliqué pour expliquer la crise sanitaire avec tout ce qu'elle inclut ainsi que les difficultés extérieures qu'elle engendre à l'aide de séances d'information avec mise à jour des nouvelles consignes, d'ateliers sur l'application des « gestes barrière », etc. Cela a permis de tendre vers une réduction de l'anxiété pour les patients ainsi que de les outiller au mieux à la vie extérieure à l'Unité de Soins. Pour le maintien du lien entre les patients et leurs proches, selon les demandes, nous avons, par exemple, réalisé des ateliers « cartes postales » lors des fêtes.

La plage horaire « communication téléphonique » a été élargie, des GSM ont été achetés pour les patients le nécessitant afin qu'ils puissent communiquer avec leurs proches et l'utilisation de logiciels de visioconférence a été promue auprès des patients. Dès que l'autorisation a été mise en place, des visites adaptées aux mesures sanitaires ont été organisées quotidiennement au sein de l'Unité de Soins, réparties sur deux plages horaires quotidiennes. L'inspiration et la force pour faire face à cette crise sanitaire est puisée au sein de l'équipe unie et solidaire que nous formons, mais également dans l'écoute attentive et bienveillante des besoins des patients. »



Chaque semaine, une « réunion communautaire » est organisée avec l'équipe et les patients afin que ces derniers puissent exprimer leurs émotions, leurs idées d'amélioration du service ou encore leurs souhaits d'activités



Equipe Mobile 2B du Centre

NOUS SOMMES TOUS INTERCONNECTÉS

« L'individu n'est pas une île, nous sommes tous interconnectés. » Cyrulnik B. En effet, nous savons d'emblée que l'humain est un être social et que par-là, les liens qu'il tisse lui sont inhérents. C'est dans ce sens que l'auteur et neuropsychiatre français Boris Cyrulnik appuie ce qui fait l'essence même de l'Equipe Mobile 2B du Centre dans son fondement le plus précieux qu'est le lien.

S'il est inéluctable dans un premier temps d'installer cette affinité, il est encore plus important sur le long terme de maintenir celle-ci. La transparence jouera assurément un rôle clef dans l'établissement de la relation de confiance, aussi, elle ne pourra que renforcer la communication entre le bénéficiaire et l'intervenant. De plus, c'est en insufflant du rythme à notre prise en charge que nous pourrons mettre en œuvre une certaine synergie qui participera, elle aussi, à la création de cette toile de soie dont chaque fil est un lien qui nous unit à la relation. C'est par là que, malgré la pandémie, nous tenions à maintenir cet aspect intrinsèque et précurseur de l'Equipe

Mobile 2B du Centre, jusqu'à ce que pendant une courte période nous devions privilégier les communications téléphoniques.

Si le terme « lien », au sens premier, pourrait résulter d'une somme d'interactions existantes entre l'intervenant et le bénéficiaire, aussi, il pourrait prendre en compte les relations qui rattachent le bénéficiaire aux réseaux et de manière plus large au monde extérieur. C'est dans cet objectif que

l'Equipe Mobile 2B du Centre, de manière plus globale, vise à saisir l'opportunité de créer le lien afin d'offrir de la manière la plus adaptée possible des pistes de réorientation et/ou un suivi adéquat pour chaque personne qui en bénéficie. Finalement et pour citer le conférencier canadien Robert G. Allen : « Avec les gens, il est préférable de construire des ponts plutôt que des clôtures. »



Equipe Mobile 2A

— Naïma Creyf

ENTRETIENS TÉLÉPHONIQUES

« Le lien entre les membres de l'équipe s'est tissé dans le temps et forgé dans les épreuves (diminution des membres de l'équipe, covid...). « Pour le meilleur comme pour le pire », nous restons unis. Le fait de travailler dans une petite équipe et dans un espace commun, facilite le lien. Les temps de trajets, les

week-ends, les entretiens toujours en binôme permettent également de créer plus de lien. On ne peut parler d'équipe sans parler de lien. Le confinement a mis des barrières au lien ! Les entretiens téléphoniques nous ont permis de maintenir le lien avec les usagers lors de la première vague. Ce qui est une première

dans l'histoire des équipes mobiles. Certains étaient sceptiques quant à l'accroche des usagers avec ce fonctionnement (provisoire). Mais nous avons été étonnés du nombre de personnes preneuses d'échanges téléphoniques. Ces personnes avaient besoin de liens encore plus dans cette période difficile. »

Equipe Mobile 2A
— Gobert Laureen

RENCONTRE RESPECTUEUSE

« Créer le lien avec un usager quand on se déplace à domicile, c'est utiliser toutes les ressources présentes pour entrer en lien : les personnes présentes, les animaux, les objets...

Le lieu où nous sommes accueillis nous donne déjà beaucoup d'informations sur l'utilisateur et sur ce qui peut faire lien : jouer quelques instants avec les enfants présents, s'intéresser aux noms des différents animaux, parler d'une collection diverse... Ces échanges parfois anodins ne sont pas négligeables et permettent aux personnes de briser la glace, de ne pas devoir immédiatement parler de leurs difficultés. La rencontre respectueuse et non jugeante permettra de construire ce lien pas à pas. »

Equipe Mobile 2A
— Uwimana Nice

COHÉSION

« Pendant cette période de crise sanitaire, les liens au sein de l'équipe auraient pu être fragilisés à cause de l'impossibilité de nous rassembler et de l'angoisse qui circulait à cause de ce virus. Toutefois, il me semble que nous avons usé de nos capacités à rebondir pour maintenir une cohésion. Celle-ci a également été préservée grâce à des moments conviviaux, des temps de partage autour de situations cliniques ou lors des réunions d'équipe.

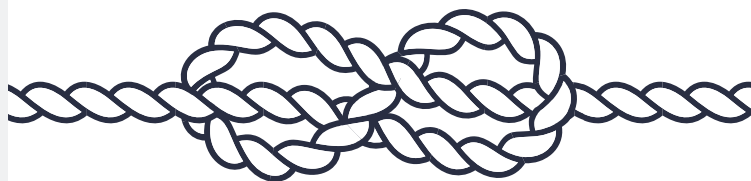
Je pense aussi que le lien a pu être conservé car nous nous sommes préoccupés des inquiétudes que cette pandémie a engendré chez chacun en en parlant et en réajustant nos règles. Dès lors, il me semble que notre attitude nous a maintenus en lien avec nos usagers sans pour autant leur transmettre nos propres inquiétudes et en restant contenant.

Enfin, dans mon quotidien, j'ai aussi réajusté ma façon d'entretenir le lien avec mes proches. J'ai sauté sur l'occasion pour visiter la Belgique avec une amie. Je vous invite d'ailleurs à visiter notre pays qui abonde de magnifiques endroits. »

Equipe Mobile 2A
— Nadya Fadili

VIE SOCIALE

« Suite au confinement, tous les liens ont été rompus que ce soit au niveau professionnel ou privé. Ne plus avoir de vie sociale reste une des choses les plus difficiles à vivre mais heureusement que nous sommes en 2021 et que les réseaux sociaux (Facebook, Insta, WhatsApp, Viber, Snapchat...) existent car ils nous ont permis de garder le lien. »



Equipe Mobile 2A
— Emmanuelle Paijens

CONNEXION PROFONDE

« Un lien ça se tisse, ça unit, ça relie. Un lien peut-être lâche ou serré. Pour certains, lorsqu'il est au pluriel, il devient une entrave à la liberté. On se retrouve parfois lié à vie par des engagements, par le sang, par des loyautés. Mais finalement, qu'est-ce qui fait lien ? Au travers de cette crise, je me dis que le lien se tisse bien sûr au travers d'échanges verbaux mais que cela semble insuffisant. Les appels téléphoniques, les connexions WhatsApp et autres Zoom semblent insuffisants pour créer un lien fort, un lien qui rassure, un lien qui panse. Il semble que nous ayons besoin d'une connexion plus profonde aux autres, quelque chose qui relie, une présence autre qu'une image sur un écran ou une voix à l'autre bout du fil.

Parfois, je me dis que cette présence évoquée lorsque nous parlons de réunions, de rencontres ou de cours en présentiel, c'est justement de ce lien dont nous parlons. Ce lien semble être quelque chose d'invisible et d'indicible qui finalement serait l'essence même de notre humanité. Comme si on ne pouvait exister réellement, entièrement qu'au travers de la reconnaissance, de la présence d'un autre et donc, finalement au travers du lien à l'autre. »

Equipe Mobile 2A — Lebacqz Michel

LE CIMENT

« Dans notre travail, nous sommes confrontés aux différents aspects du lien, au sentiment d'appartenance, aux relations qui unissent les gens entre eux. Le lien représente le ciment qui unit les membres d'un groupe, qu'il soit familial, social, professionnel... L'intensité du lien dépendra du temps passé ensemble, de l'intimité relationnelle et des émotions partagées.

Pouvoir définir les spécificités de lien qui unissent les composants d'un groupe, et surtout d'une famille, nous permettra d'une part de mieux comprendre les règles acceptées ou subies, les accords tacites ou établis, les alliances et les rejets.

Pouvoir définir les carences de lien nous permettra d'autre part de mieux comprendre les difficultés d'attachement de l'adulte, que ce soit dans le couple, dans la famille ou au travail. »



Equipe Mobile 2A



« Les appels téléphoniques, les connexions WhatsApp et autres Zoom semblent insuffisants pour créer un lien fort, un lien qui rassure, un lien qui pense »

Equipe Mobile 2A — Carine Dumont

EXPRESSION DU VISAGE

« Mettre sa famille et ses amis entre parenthèses, le lien devient virtuel. Parfois, certaines personnes ne comprennent pas qu'on veuille les protéger. Au travail, on ne voit plus le reste de l'équipe sauf par Zoom. A nouveau le lien devient virtuel. On n'échange plus que lors des débrief, finis les rires, les repas pris ensemble. On est deux et on téléphone aux usagers. Beaucoup d'informations manquent. On n'entend plus qu'une voix. On n'a plus le contexte, les expressions du visage, l'état du lieu de vie. Tous ces détails qui font partie de notre travail d'observation. On doit se baser uniquement sur ce que l'usager veut bien partager avec nous. »

Equipe Mobile 2A — Docteur Adeline Lauriac

DISTANCE & RELIANCE

Le Mien, le Tien, le Sien....
Le Lien, pour du Bien
Lutte contre le Rien
Tapisserie géante,
Trame structurante
Tissée point par point,
Construit au fil du temps,
Fruit de mouvements,
Distance & Reliance,
Accordages en permanence,
Essence du vivant
Matrice de l'Existence
En Lien



LIEN THÉRAPEUTIQUE

« Alors que la relation est au cœur-même des métiers du soin, celle-ci se voit bouleversée par les nouvelles modalités imposées par cette crise sanitaire. Le lien et les échanges avec les usagers ne peuvent pas être totalement compensés par les contacts à distance, dans notre cas les échanges téléphoniques. La perte du lien physique au sein des rencontres amoindrit notamment « le rôle de régulateur dans le rapport aux événements de vie », le lien n'est pas aussi porteur et donc risque d'accroître ce sentiment de solitude déjà bien ancré à cause de la pandémie. Le transfert a lieu non seulement dans l'échange psychique mais également physique et c'est, entre autres, ce transfert qui constitue un repère pour nos usagers. Sans la présence du corps, cette dimension transférentielle, qui est au cœur des échanges,

est mise à mal. Lors d'une rencontre dans un cadre thérapeutique, il y a une part de l'intime de soi qui est convoquée et la présence du corps réel peut laisser place aux actes fantasmatiques. Or, ceci ne se retrouve pas lors des échanges à distance. Le travail en santé mentale est centré sur les interactions avec la personne. Ceci est particulièrement vrai pour l'équipe mobile qui en outre interagit avec l'environnement de la personne. Cette approche n'est évidemment pas possible via les contacts téléphoniques. Un article cite une étude publiée dans le British Journal of General Practice qui compare l'entretien médical en face à face et par téléphone. Il est intéressant de relever deux des points évoqués. Tout d'abord, lors du contact par téléphone, l'interaction est continue, il n'y a pas de temps de

rupture comme lors de la rencontre réelle. Pourtant ces « interludes » sont porteurs et particulièrement dans notre cas lors des interventions à domicile. Ces moments de flottement permettent d'avoir accès à d'autres éléments qui sont souvent éclairants dans les prises en charge. D'autre part, au téléphone, les entretiens sont de plus courte durée et ont tendance à se focaliser sur une seule problématique, ce qui limite l'ouverture et l'accès au fonctionnement de l'utilisateur dans son environnement. Dans cette même idée de lien thérapeutique, tenant compte de notre cadre de travail comportant un turn-over assez important et des usagers pour la grande majorité nouveaux, il semble plus complexe d'établir un premier contact par téléphone. »

WILSON

« Depuis mars 2020, un nouveau mode de vie s'est immiscé dans nos quotidiens. Confinement et distanciation sociale qui nous enferment dans nos bulles. Une bulle c'est plutôt douillet, et pourtant... c'est ce qui pose la crise. Le lien social est en crise, mis à mal par la nécessité de se protéger les uns les autres. Le lien c'est pourtant ce qui caractérise une force qui nous lie avec l'autre, c'est la base de notre société, de notre esprit grégaire. J'aime bien évoquer ce film de Robert Zemeckis avec Tom Hanks « Seul au monde ». Après le crash de son avion, un directeur de société se retrouve coincé durant 4 ans sur une île déserte. Isolé du monde, un peu

comme dans une bulle sociale comme nous connaissons actuellement. Plus aucun lien ne le relie à la société, si ce n'est Wilson, un ballon qu'il a personifié, une sorte d'ami imaginaire avec lequel il crée du lien. C'est ce qui lui permet de tenir : un lien même infime qui le rassure dans son besoin de se sentir humain. Sans le lien avec Wilson, le héros du film aurait plus que certainement cédé à la folie. Evidemment, je n'ai jamais dit qu'il fallait parler à un ballon 😊. C'est une image qui démontre qu'il est important de garder un lien, aussi ténu soit-il, de le réinventer, de redécouvrir tout un tas de petites choses pour le maintenir, même s'il est différent. Il

peut toujours exister, à nous de rester créatifs. Durant le premier confinement, notre équipe a intensifié les contacts en y ajoutant des appels téléphoniques journaliers. Un appel, cela peut paraître peu de choses et pourtant, nous avons maintenu le lien. Nous avons réalisé des entretiens en extérieur, aux abords de l'hôpital. Nous nous sommes servis des nouvelles technologies pour faire nos réunions à distance et garder le lien avec nos collègues et même certains usagers. Un peu à l'image de Tom Hanks, nous nous sommes donc servis du virtuel pour venir renforcer la réalité du lien. »

— Marie-Claude Jaumotte,
animatrice et formatrice au service de la Province de Hainaut

GARDER LE LIEN, C'EST ESSENTIEL



« J'anime des ateliers d'écriture à l'Intervalle au CP St-Bernard. Ils se tenaient également à la Bibliothèque Provinciale de La Louvière où les patients se rendaient, une fois par mois, afin d'écrire en compagnie d'autres usagers du lieu... Covid est passée par là et les bibliothèques ont fermé... J'ai cependant pu continuer les ateliers au CP St-Bernard dans le strict respect des mesures sanitaires afin de garder le contact avec les patients. Quand cela n'était pas possible,

je leur envoyais des exercices par mail ou sms. Ces exercices permettaient de rompre un peu l'isolement par le biais des échanges liés aux consignes, exercices qui faisaient partie de parutions lors de mes divers groupes d'écriture. Contre vents et marées, le lien était toujours là. L'atelier d'écriture a gardé le cap, c'était essentiel. La culture, ce n'est pas confidentiel, on l'a assez martelé sur les pavés et les claviers. L'atelier d'écriture est là pour garder le lien si cher à notre épanouissement, à nos besoins de rencontres, de découvertes, de chasses aux trésors, d'îles pacifiques où il fait bon se poser le temps des partages de textes, le temps de faire provision de dépaysement en attendant la suite. L'atelier d'écriture est là pour semer à tout vent des bribes de chansons, des larmes de poèmes, des poussières de romans oubliés. Il nous aide, pied marin ou pas, à monter sur le pont et attacher autant de fanions colorés, fragiles bouts de tissu de mots écumés, bouées de sauvetage accrochées

à nos plumes. Pas de règle, si ce n'est le respect des contraintes d'écriture si créatives et, dans la même vague, si libératrices. L'atelier d'écriture est là (vive l'anaphore...) pour sortir des routes habituelles, pour s'essayer à d'autres techniques liées aux mots, pour s'étonner de ses productions, pour ouvrir des portes vers de vastes domaines où cheminent le « à la manière de », le « je prends le risque d'inventer », le « je prends plaisir à recommencer ». Comme les bateaux, les mots aiment les voyages, jamais deux fois les mêmes.

Pourquoi ce vocabulaire lié au milieu des marins ? Parce que nous avons également collaboré, une fois de plus, à l'écriture d'un journal « Le Petit Canard Enchaîné », journal inédit qui voit le jour dans le cadre de Motamo, biennale de livres d'enfants dont le thème est « Les bateaux » (Exposition visible du 15 au 30 mai au Centre Daily-Bul de La Louvière). Encore un projet essentiel pour les patients... L'atelier d'écriture est comme une grande plage blanche, tellement de mots sur le départ, d'écrits qui restent accrochés aux mâts de nos vies vers des ports lointains où l'imagination saute les barrières du confinement, vers des ports lointains où l'étouffement n'est pas de mise. »

Equipe Mobile 2A — Lavry Catherine

UNE DEMANDE DE LIEN

« Pour moi, toute sollicitation faite à l'équipe mobile est une « demande de lien » : comme une première mobilisation pour ne plus être seul face à « son insupportable ». En tant que soignants, nous nous portons garants d'un espace de parole sécurisé pour les usagers par

notre cadre et notre secret professionnel. Il nous a fallu informer et parfois même imposer des règles de protection (masques, distance...) pour que le lien en milieu de vie reste possible. Car la crise sanitaire a introduit dans le lien « un insupportable commun ». La COVID est devenue un nouvel

élément tiers avec lequel il a fallu composer dans la construction du lien. Et pour d'autres usagers, il a été enfin une porte d'entrée « légitime » à une première adresse possible. »





LE PÔLE DE RECHERCHES CLINIQUES DU CNP SAINT-MARTIN

Une ressource à l'intersection de la clinique et de la recherche

Le PRC (Pôle de Recherches Cliniques) est une cellule qui a vu le jour en 2014 au CNP Saint-Martin sous l'impulsion de Ronald Clavie, Bénédicte de Villers et Jocelyn Deloyer, tous trois soucieux de favoriser et soutenir le développement de projets de recherches cliniques au sein de l'institution. Cette initiative a d'emblée reçu le soutien du Conseil de Direction. Aujourd'hui, le PRC se compose de 10 membres qui exercent des fonctions diverses au sein de l'institution et qui, dans leurs pratiques professionnelles et/ou sur le plan plus personnel, ont une affinité et un intérêt pour la recherche.

✉ MARIE BOULANGER ET RONALD CLAVIE | 📷 SOPHIE MULLER



Le PRC a pour ligne directrice d'encourager les réflexions et pratiques cliniques par la recherche scientifique et, réciproquement, d'alimenter la recherche par la pratique clinique, en particulier celle du CNP Saint-Martin. Parmi les activités soutenues par le PRC, citons l'implémentation d'outils cliniques tels que la réalité virtuelle, l'accompagnement en interne de projets de recherches scientifiques émanant d'institutions externes (tels que les mémoires, TFE, thèses de doctorat ou projets internationaux) ou encore l'organisation de « speed-dating ».

L'IMPLÉMENTATION DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE : DE LA RECHERCHE À LA MISE EN PRATIQUE

L'intérêt du PRC pour la réalité virtuelle s'inscrit dans le développement intensif de nouvelles technologies

numériques destinées à la prise en charge clinique. Le choix s'est porté sur le dispositif de la société Healthy Mind qui propose aux usagers de se plonger dans des univers apaisants avec pour objectif de se détendre et de se relaxer. Afin d'évaluer l'intérêt de recourir à un tel outil et de le mettre à la disposition des unités de soins, le PRC a proposé aux membres du personnel qui le souhaitaient de le tester. Ainsi, dans le cadre d'une étude prospective, les implications et applications d'un tel outil ont été recherchées, investiguées et répertoriées. Les expériences et avis des usagers ont également été recueillis. Les résultats se sont avérés largement positifs, traduisant un grand intérêt dans le chef de soignants, paramédicaux et médecins pour se lancer dans l'aventure. Par la suite, le matériel nécessaire a été acquis. Dans un souci constant de s'inscrire dans une démarche scientifique de qualité, le

PRC propose aux utilisateurs de les accompagner dans l'évaluation de la prise en charge clinique des usagers. Enfin, en collaboration avec le service de psychologie de la santé de l'ULg, le PRC a développé un protocole de prise en charge clinique qui devrait faire l'objet d'un mémoire prochainement.

ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS DE RECHERCHES CLINIQUES

Une autre activité du PRC consiste à accompagner, au sein du CNP Saint-Martin, les demandes de projets de recherches cliniques émanant de Hautes Écoles ou d'Universités. L'objectif est double : d'une part, faciliter le développement de projets de recherches scientifiques et, d'autre part, permettre aux soignants de participer à de telles initiatives en partageant leurs pratiques et/ou en les nourrissant. Concrètement, après avoir présenté son projet au PRC, le chercheur est orienté vers les membres du personnel désireux de collaborer à la recherche. Le PRC s'assure de la bonne mise en route du projet au sein de l'institution, assure les relais vers le comité d'éthique et veille à la diffusion des résultats de la recherche auprès des unités. C'est avec cet objectif précis qu'ont été créés les speed-dating.

SPEED-DATING : VOUS AVEZ 10 MINUTES. TOP CHRONO !

Les speed-dating de la recherche sont des rencontres qui, durant un temps de midi, permettent à des personnes ayant réalisé des recherches au CNP de présenter les résultats de leurs travaux. Ils se veulent dynamiques et rythmés de sorte que cinq recherches en moyenne par rencontre puissent être présentées. Succinctement, une question de recherche, une méthodologie et des résultats sont commentés. Un exercice qui entend, dans une dynamique interactive avec les participants, susciter la curiosité,



Quelques membres du PRC en réunion

L'équipe du PRC : Jean-François Aubry, psychologue ; Marie Boulanger, psychologue, référente du PRC ; Ronald Clavie, coordinateur du développement et du suivi des projets cliniques ; Jocelyn Deloyer, responsable RPM et TDI, intervenant hospitalier, référent pour les projets européens ; Bénédicte de Villers, coordinatrice locale pour la qualité des soins et la sécurité des patients ; Bernard Léonard, chargé de communication ; Dr Serge Mertens, psychiatre, médecin chef ; Dr François Xavier Polis, psychiatre ; Agnès Prégaldien, directrice du département des soins aux patients ; Pierre Wautier, conseiller en sécurité de l'information.

favoriser l'émulation autour de thématiques cliniques, voire initier des collaborations sur la base d'affinités identifiées, ou encore faire émerger des idées de prises en charge.

MAIS ENCORE...

Actuellement, le PRC collabore à la mise en œuvre d'un projet européen intitulé IT4Anxiety dont l'objectif est d'aider les patients souffrant d'anxiété à gérer plus efficacement celle-ci via l'utilisation de nouvelles technologies numériques. Les études seront réalisées auprès de patients volontaires de différentes unités de soins du CNP. Ce projet collaboratif est non seulement une occasion de les concerter et de les impliquer dans

les soins mais il représente aussi une opportunité de contribuer à ce que la recherche amène le développement de nouveaux outils thérapeutiques validés.

A LA CROISÉE DE LA CLINIQUE ET DE LA RECHERCHE

En tant qu'organe de liaison entre la clinique et la recherche, le PRC est à l'écoute de tout un chacun désireux de mener une recherche au départ du CNP Saint-Martin. Aussi, si vous souhaitez nous rejoindre, nous faire part d'un projet ou si vous avez des questions, un simple mail suffit pour prendre contact : prc@saintmartin.ofc.be.



En tant qu'organe de liaison entre la clinique et la recherche, le PRC est à l'écoute de tout un chacun désireux de mener une recherche au départ du CNP Saint-Martin





Koen Oosterlinck & Raf De Rycke



**Ne pas perdre l'essence
de faire le bien pour
les personnes autour
de nous**

MAARTJE MUSSCHOOT ET EDWIN VERCRUYSE | SOPHIE CALLEWAERT



Peut-on diriger une organisation sans anticiper ? « Le regard vers l'avant est essentiel pour chaque organisation », affirme Raf De Rycke. Mais quand nous demandons à Koen Oosterlinck où il veut que l'organisation les Frères de la Charité soit en 2030, il doit quand même réfléchir un instant. Regarder où l'on sera en 10 ans, ce n'est pas évident pour le réaliste qu'il est. « Regarder en avant et planifier sont importants, mais on ne peut pas non plus s'y perdre. Chaque nouveau jour est le plus important. » Une interview sur vivre dans le présent et sur les défis et les rêves pour l'avenir de notre organisation.

« Anticiper est une obligation » commence Raf avec enthousiasme. « Nous devons continuellement regarder ce que l'avenir peut offrir et ce que sont les possibilités. Mais je sais. C'est plus facile à dire qu'à faire. Il y a toujours des choses dans le présent qui sont plus urgentes et qui demandent notre attention. Pourtant si nous continuons à remettre à plus tard la réflexion sur le moyen terme, nous en subissons les conséquences. D'ailleurs, un focus sur le long terme aide aussi à diriger des problèmes de court terme dans la bonne direction. » Koen Oosterlinck est assis à côté de lui et est d'accord, même s'il fait une remarque importante : « Janvier 2030 n'est pas plus ou moins important que juin 2021. Regarder en avant et planifier sont importants, mais nous ne pouvons pas non plus nous y perdre. Chaque nouveau jour est le plus important. »

approches : Une éternelle zone de tension entre le court et le long terme...

Raf De Rycke : « Peut-être bien que oui. Si nous pouvons présenter aujourd'hui de bons résultats, c'est le résultat de décisions qui ont été prises il y a peut-être 5 à 10 ans passés. La question que nous devons nous poser par conséquent est de

savoir ce que sont les décisions que nous prenons aujourd'hui pour que dans 5 ou 10 ans nous puissions présenter des résultats aussi bons ou encore meilleurs. »

approches : Raf, vous plaidez clairement pour la réflexion stratégique sur le long terme.

Raf De Rycke : « Absolument. Dans la pratique cela s'exprime par exemple dans la rédaction des budgets de long terme. Autrefois nous avions l'habitude de rédiger un budget pour 1 an. Maintenant nous le faisons déjà pour trois ans. Mais au fond nous devrions aller encore plus loin à ce sujet. Imaginez qu'aujourd'hui nous décidions de construire une nouvelle école. Cela se fait alors souvent avec



Nous constituons un groupe avec des gens magnifiques qui continuent chaque jour à alimenter et soutenir l'un l'autre



des subsides et il faut pendant de nombreuses années rembourser une indemnité aux pouvoirs publics. Ce subside et cette indemnité sont liés au nombre d'élèves. Si le nombre d'élèves baisse à l'avenir, on est dans des problèmes pour respecter ses engagements. Il faut toujours prendre des risques mais en bien prévoyant l'avenir, on peut surtout prendre des risques justifiés. Il est évidemment très difficile de prédire l'avenir, mais on ne peut pas toujours se cacher derrière ce prétexte. C'est justement pour cela qu'on doit réfléchir sur l'avenir ».

EDIFIER

approches : Et si nous faisons cela. Citez 1 chose à laquelle nous devons avoir plus que jamais de l'attention dans les 10 années à venir...

Koen Oosterlinck : « Ce sera différent dans 10 ans, espérons que ce sera mieux, mais peut-être sera-ce moins bien. Chaque temps à ses bons côtés comme ses mauvais côtés. Chaque jour a sa valeur, c'est ainsi aussi que je suis dans le travail et dans la vie. Cela ne semble peut-être pas ambitieux, mais je ne veux pas perdre l'essence de faire le bien pour les personnes autour de nous. C'est pourquoi je trouve qu'il est important

“

Je regarde plus vers l'avant que derrière moi, pourtant je vis surtout dans le présent

////////////////////



de mener une politique envers le personnel qui est très coachante. Nous constituons un groupe avec des gens magnifiques qui continuent chaque jour à alimenter et soutenir l'un l'autre. Nous ne pouvons pas nous perdre l'un l'autre sur le chemin, parce que cela devient trop lourd. Cela est mon rêve. »

Raf De Rycke : « Il y a aussi la collaboration entre la famille (la congrégation) et l'entreprise (l'organisation), qui est toujours particulièrement bonne. Cette collaboration est ancrée via la présence de Frères dans l'organe d'administration. Nous menons toujours la politique ensemble, nous développons des textes d'orientation ensemble, nous avons rédigé une nouvelle mission ensemble. Ce sont des réalisations importantes que nous voulons aussi continuer à faire ensemble dans les années à venir. Nous voyons bien que le nombre de Frères diminue fortement et que l'âge moyen des Frères monte toujours. Nous devons donc bien réfléchir comment nous continuerons le patrimoine spirituel des Frères de

la Charité. Chez d'autres organisations qui ont vu le jour en partant d'une congrégation, nous voyons souvent que l'on attend d'y réfléchir jusqu'à ce que le dernier Frère ou la dernière Sœur éteigne la lumière. Nous trouvons cela particulièrement regrettable. »

approches : Et si nous regardons l'an 2030. Où doit-on être en tant qu'organisation ?

Koen Oosterlinck : « Nous avons évidemment traduit nos objectifs sur une ou plusieurs années en projets et en chiffres. Ce sont des balises vers lesquelles nous orientons notre politique, mais en même temps nous restons attentifs à ce qu'elles ne nous rendent pas aveugles pour ce qui se fait chaque jour autour de nous. Où nous voulons être en 2030, nous ne l'exprimons pas tant en chiffres. Faire augmenter le nombre de travailleurs avec 10% n'est par exemple pas un objectif pour moi. Continuer à faire ce que nous faisons et le faire bien, cela est un objectif pour moi. »

Raf De Rycke : « Et pour cela nous ne

devrons pas seulement penser 'out of the box', mais aussi chercher de 'new boxes'. Un bel exemple est Reakiro, un foyer avec un seuil facilement franchissable pour des personnes avec des questions de sens et de fin de vie. Reakiro est essentiellement aussi un projet de recherche. Quelque chose qui sera très important à l'avenir. Nous voulons aussi élaborer notre politique d'éthique, et alors très concrètement le dossier euthanasie et les critères de prudence et les affiner et approfondir sur la base de recherche scientifique. Et alors il y a évidemment notre grande organisation complexe que nous devons continuer à édifier. C'est un chantier, aussi bien sur le plan du contenu que sur le plan structurel. Optimiser la qualité, améliorer les prestations de service, travailler sur notre structure d'organisation : c'est une quête sans fin. »

DES RACINES ÉTRANGÈRES

approches : Pourtant ce ne sera pas une décennie simple. Il y a la crise



“

Le regard vers l'avant est essentiel pour chaque organisation

////////////////////////////////////

du coronavirus, la crise climatique, la crise de la migration. Et ainsi de suite...

Raf De Rycke : « 2020 était, depuis qu'on a commencé les observations officielles à Uccle, l'année la plus chaude. En tant qu'organisation nous faisons déjà bien des efforts, par exemple sur le plan de l'énergie, comme les 400 panneaux solaires qu'une de nos écoles a mis récemment sur son toit, mais aussi sur le plan de la construction et de la rénovation durables. Mais il y a bien toujours un prix coûtant. Nous devons prendre notre responsabilité, mais je trouve que nous pouvons attendre des pouvoirs publics plus d'efforts à ce sujet, par exemple par des subsides. »

Koen Oosterlinck : « Aussi l'évolution en matière de diversité et d'inclusion mérite encore plus d'attention. En tant qu'organisation nous sommes devenus beaucoup plus ouverts au cours des 10 années passées. Nous agissons moins au départ de l'auto-légitimation, mais plus au départ de la confiance sur comment nous

pouvons faire évoluer notre organisation et offrir de meilleures solutions à des questions venant des différents secteurs. Nous avons osé faire des démarches qui d'abord ne semblaient pas évidentes. Nous sommes plus conscients des tensions liées à la diversité dans notre société. Nous voyons actuellement se présenter la tendance vers la polarisation. Nous, chez les Frères de la Charité, nous croyons que nous devons aspirer à plus de lien pour ainsi construire un monde meilleur. Jour après jour, rester en mouvement avec des gens. Comment pouvons-nous à l'avenir avec un esprit encore plus ouvert inclure dans ce mouvement des personnes qui sont pour l'une ou l'autre raison « différentes ».

Raf De Rycke : « J'étais surpris de lire récemment qu'au moins 1 sur trois habitants en Belgique semble avoir des racines étrangères, quelque chose qui montera seulement à l'avenir. Cela veut dire qu'aussi nous, dans notre fonctionnement, devons nous engager pour la diversité et l'inclusion. C'est cela qui deviendra un grand

défi dans les années à venir. Dans ce cadre, nous avons développé au cours de l'année passée un texte d'orientation sur la diversité et l'inclusion, lié à un certain nombre de points d'action concrets pour le mettre en pratique. »

approches : **Parlant de crises. La nouvelle décennie a commencé avec la crise énorme du coronavirus. Qu'est-ce que l'organisation en a appris ?**

Koen Oosterlinck : « Pendant la crise nous avons dû adapter constamment notre fonctionnement et nous avons demandé une flexibilité encore plus grande qu'autrement. Je trouve miraculeux comment les collaborateurs ont assimilé cela. Je pense que beaucoup de sens d'entrepreneuriat a vu le jour pour appliquer toutes ses nouvelles directives avec du sens de la responsabilité et du bon sens et pour respecter les objectifs. Le lien que nous proposons dans l'organisation, nous ne l'avons jamais lâché. Nous ne nous lâchons pas l'un l'autre, mais nous le faisons en sécurité. »



Nous, chez les Frères de la Charité, nous croyons que nous devons aspirer à plus de lien pour ainsi construire un monde meilleur



Raf De Rycke : « Un certain nombre d'établissements ont été fortement atteints et nos collaborateurs se sont montrés avoir énormément de ressort. D'autre part cette crise a créé sur le plan organisationnel quelques perspectives. C'est enfoncer une porte ouverte, mais se réunir en ligne, travailler à domicile,... ce qui auparavant semblait impossible, est apparu quand même faisable. Continuer en se basant sur la flexibilité qui se développe ainsi, est un grand défi qui est devant nous. »

MÉRITOCRATIE

approches : La crise du coronavirus mènera selon des experts à bien des changements sociaux. Qu'est-ce que vous espérez ?

Raf De Rycke : « Nous vivons dans une société dominée par le patrioisme d'idées méritocratique. C'est l'image de la société où la position sociale-économique d'un individu est déterminée par le mérite de cette personne dans la société. On y attache toujours plus d'importance. Je trouve que cela est une approche dangereuse qui est en outre contraire à notre mission. Nous voulons défendre les personnes qui par des circonstances ne peuvent pas contribuer mais doivent être aidées. Il est important que dans le patrimoine d'idées méritocratique il y ait encore suffisamment d'attention pour ce groupe. L'accessibilité financière est importante dans ce cadre. Chacun doit recevoir autant de possibilités et de chances. Nous devons veiller à ce que nous n'évoluions pas vers un système de soins et d'enseignement dual. Alors on a des écoles pour des

défavorisés et des écoles pour les riches. Et alors les gens qui disposent de suffisamment de moyens pourront être aidés assez rapidement et recevront un traitement de très bonne qualité. Mais des gens qui ont moins de moyens ne recevront pas cet accès et arrivent sur des listes d'attente. Avec toutes les conséquences qui s'ensuivent. Cela est une évolution qui me cause des soucis et dans laquelle nous portons en tant qu'organisation les Frères de la Charité une responsabilité. Nous devons avec d'autres acteurs donner à temps le signal à la politique qu'il ne peut pas en être ainsi dans l'avenir. »

approches : Quelles sont les actions que vous attendez de la politique dans les années à venir ?

Raf De Rycke : « La commercialisation a fortement augmenté dans les dernières années et sans doute cela continuera seulement. Nous attendons des pouvoirs publics qu'ils assurent un terrain de jeu égal. Les pouvoirs publics doivent créer le cadre dans lequel aussi bien le secteur commercial, le secteur du profit social que le secteur sans but lucratif

travaillent avec les mêmes conditions en matière de qualité et de sécurité, de financement, d'inspection... Les mêmes règles de jeu, cela est important. »

approches : Est-ce que dans 10 ans vous serez toujours à la barre de ce groupe gigantesque ?

Koen Oosterlinck : « Je ne le sais pas. J'espère dans les 10 années à venir surtout continuer à ajouter ma pierre à l'édifice de l'interaction avec des gens, collaborer, évoluer, comme je l'ai fait déjà toute ma vie. Je regarde plus vers l'avant que derrière moi, pourtant je vis surtout dans le présent, donc je n'ai pas vraiment de grandes ambitions personnelles. Laisser les gens être eux-mêmes et ainsi pouvoir fournir une contribution : c'est là mon focus. La pression sur la prestation est déjà suffisamment élevée et nous devons essayer de ne pas augmenter cette pression. »

Raf De Rycke : « En ce qui me concerne, j'ai déjà bien des années sur le compteur. Et plus il y a d'années sur le compteur, mieux cela réussit d'affirmer des priorités. Je veux dans les dix années à venir encore faire mieux la distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est urgent et ce qui ne l'est pas. Je veux aussi essayer de transmettre ma connaissance et mon expertise. Malgré l'âge déjà atteint, je continue à penser à l'avenir et à l'avenir après moi. Et entre-temps je continue aussi à prendre plaisir aux petites choses de la vie quotidienne. Cela aussi est important et c'est quelque chose que j'ai encore appris en plus par la crise du coronavirus. »

ap

à bon
marché

15%
DE RÉDUCTION

VAB-ASSISTANCE POUR BICYCLETTES

Saviez-vous que vous pouvez via VAB compter sur une assistance bicyclette étendue qui vous protège jour et nuit, 24/7, dans tout le Benelux ?

L'assistance bicyclette s'applique pour divers types de vélos : des e-bikes, des vélos de sport et des scooters jusque 50 cc. Dans 80% des cas, la VAB résout le problème immédiatement. Si non, ils vous transportent avec votre vélo vers une place appropriée pour réparation.

Apprenez plus sur la VAB-Assistance pour bicyclettes et d'autres formules sur www.approches.be.



Est-ce que le site web www.approches.be demande un mot de passe parce que la page est sécurisée ?

REMPLISSEZ ALORS LE MOT DE PASSE SUIVANT :
approches

BELLEWAERDE ET WALIBI: 2+1 GRATUIT

Les parcs de récréation sont de nouveau ouverts après une longue période de fermeture et cela, Bellewaerde et Walibi le fêtent avec une promotion spéciale. Encore jusqu'au 9 juillet vous recevez lors de l'achat de 2 tickets individuels un 3e ticket gratuitement que vous devez utiliser à la même date.

Surfez vite vers www.approches.be pour apprendre plus sur la procédure de commande et les conditions.



APPAREILS MÉNAGERS

Vous planifiez bientôt le grand nettoyage, mais vos appareils ménagers restent en manque ? Grâce à une collaboration avec Electric vous pouvez acheter de nouveaux appareils à des prix du commerce en gros. Recevez 15% à 40% de réduction lors de l'achat de matériel d'installation, d'éclairage, d'appareils et de téléviseurs.

Lisez tous les détails sur www.approches.be.



JUSQUE
40%
DE RÉDUCTION



Souriez encore et toujours !

